

Cher frères et sœurs,

Où sont les prophètes pour notre temps ? Notre Histoire va son chemin, les événements tracent leur route, l'Église vit une crise, le Seigneur est progressivement repoussé vers les coulisses de notre société... Mais, où sont passés les prophètes ? L'évangile d'aujourd'hui s'ouvre par de multiples références aux personnages importants du monde civil et religieux de l'époque. Clairement, saint Luc veut dater un grand événement. Or, il ne s'agit ici ni de l'élection d'un souverain, ni d'un tremblement de terre. Mais : « *la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie* » (Lc 3, 2) autrement dit, "voici un prophète" !

Saint Luc date le début du ministère d'un prophète : OK ! En quoi est-ce un événement ? Depuis Moïse, le peuple hébreu a toujours reçu (toujours ou très régulièrement) des prophètes envoyés par Dieu pour le guider sur les chemins du Seigneur. Un prophète est l'homme chargé, tel un haut-parleur, de dire et d'annoncer la Parole de Dieu dans un contexte donné. Mais, pendant 400 ans, aucun prophète n'a été donné à Israël. Mais, pendant 400 ans, on a relu la Parole de Dieu – « *la Loi et les Prophètes* » –, on se l'est réapproprié, on a réécouté ce que les prophètes avaient laissé par écrit. Donc, chers frères et sœurs, il ne peut en être autrement pour nous : ouvrons nos bibles ! Mais, depuis 400 ans, rien de nouveau. Pourtant, pendant ces quatre siècles, beaucoup d'événements ont « rythmé » l'Histoire d'Israël. On avait besoin que Dieu nous parle, qu'Il nous dise ce qu'Il attendait de son peuple, ce qu'Il voulait. On avait besoin que Dieu nous dise quel sens avait notre existence, pourquoi la Terre Sainte était sous domination (voire oppression) étrangère, pourquoi Jérusalem (le lieu où Dieu habite) a été envahi. Personne n'en parlait. Dieu semblait se taire. Le Ciel semblait muet. Et soudain, en « *l'an 15... la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, fils de Zacharie* ». Enfin, Dieu parle. Il tient ses promesses. Et le Seigneur va parler d'une très belle manière puisqu'il nous adresse la Parole (avec un P majuscule) c'est-à-dire une Personne (et pas seulement des mots). La Parole de Dieu, c'est-à-dire Jésus ! Jésus, le Christ, Celui que nous attendons, celui qui vient vers nous.

Le début du ministère prophétique de Jean est donc un événement (qui annonce un événement encore plus grand). Que fait saint Jean-Baptiste ? Il proclame « *un baptême de conversion pour le pardon des péchés* » (Lc 3, 3). Il remet tout en ordre parce que Quelqu'un vient, parce que la Parole de Dieu vient, parce que le Christ arrive. Il est temps de se convertir : cela était vrai à l'époque de saint Jean-Baptiste, cela reste vrai pour chacun d'entre nous aujourd'hui. Il est temps de se convertir. Et, selon la parole du prophète Isaïe – largement cité à la fin de notre évangile – il va falloir « *combler les ravins* » et « *abaisser toutes montagnes et toutes collines* » (cf. Lc 3, 5). Les collines d'orgueil vont devoir être rasées : fini le "m'as-tu vu", "je suis le meilleur", "je n'ai besoin de personne". Les ravins de la désespérance devront être comblés : fini les "je suis nul" (et autres variants), "je ne sers à rien", ou "Dieu ne pourra jamais me sauver". Il est temps de faire demi-tour, d'opérer une révolution de notre cœur.

Au début de chaque messe, le prêtre nous invite à cette conversion en disant « *reconnaissons que nous avons péché* » (et non plus « *reconnaissons-nous pécheurs* »). Autrement dit, nous quittons le regard centré sur notre nombril, l'auto-référencement, "je ne suis pas un héros", pour nous centrer sur la Miséricorde du Seigneur, qui sauve, guérit, délivre de tous **les** péchés et nous rend capables de reprendre le chemin vers Dieu, nous rend capables de conversion. Dieu notre Père nous dit alors : "Tu es mon fils bien-aimé, tu as du prix à mes yeux... Je t'appelle à être saint" Aussi, au début de la Messe, nous acclamons la Miséricorde que nous recevons du Christ Rédempteur : *Kyrie eleison !* Et nous avons de bonnes raisons de mettre notre confiance en Lui car il est Celui « *qui enlève les péchés du monde* » : pas un péché vague et flou, mais tous les péchés, dans leur exacte concrétisation, tous nos péchés personnels, surtout ceux qui nous humilient le plus, ceux que nous répétons sans cesse. Jésus, Agneau de Dieu porte **les** péchés du monde pour nous faire sortir de l'ENFERMEMENT dans lequel ils semblent nous prendre au piège. L'Agneau vainqueur a brisé les portes de l'Enfer. En un mot, chers frères et sœurs, il va falloir aller se confesser. Et notre aveu ne devra pas se faire de manière vague et floue, dans la peur du "Gendarme". Mais, contemplant l'Agneau de Dieu qui enlève **les** péchés du monde, et en les nommant avec précision, nous laisserons enfin le Seigneur nous délier du péché pour nous unir plus encore à LUI.

Chers frères et sœurs, en ce temps de l'Avent qui nous est offert pour accueillir Celui-qui-vient, ruminons la Parole de Dieu recueillie dans les Écritures et convertissons-nous. Revenons à l'Onction de notre baptême, l'onction du Christ : "*tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi. Dieu te marque de l'huile du salut afin que tu demeures dans le Christ pour la vie éternelle*". Alors nous nous deviendrons, grâce à Dieu, en parole et en acte, les prophètes que le Seigneur envoie à notre temps. Amen !